

MUSÉES DÉPARTEMENTAL BRETON DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

LES DERNIERS IMPRESSIONNISTES

Le temps de l'intimité

EXPOSITION

DU 21 JUIN AU 29 SEPTEMBRE 2019

1 BILLET = 2 MUSÉES !

AIDE À LA VISITE



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER



Cette exposition est consacrée aux artistes de la *Société Nouvelle de Peintres et Sculpteurs*, confrérie artistique la plus célèbre et la plus caractéristique de la Belle Époque et de l'entre-deux guerres. De 1895 à 1939, ils firent l'unanimité auprès du public et de la critique et figurèrent dans toutes les grandes expositions internationales. Ils s'attachaient à rendre les objets, les paysages et les êtres en laissant deviner ce qu'ils ont de profond, de mystérieux. Ses membres avaient en commun le goût de l'intimité, des scènes familiales et l'amour de la Nature. On les a souvent désignés comme les «Derniers impressionnistes».

L'exposition est la première en France à rendre à ce courant l'importance qui lui revient dans l'histoire de l'art. Elle comprend deux volets indissociables et complémentaires, distribués entre le Musée départemental breton et le musée des beaux-arts.

Au Musée breton, le visiteur découvre des artistes spécialement attirés par la Bretagne et la mer : Charles Cottet, peintre de la Cornouaille et du peuple de la mer ; André Dauchez, paysagiste des rives de l'Odet et du pays Bigouden ; Lucien Simon, qui célèbre la beauté des costumes. Les plaisirs des plages de la Belle Époque furent le sujet de prédilection de Prinnet, tandis que les paysages de René Ménard sont le cadre de rêveries inspirées par la mythologie antique. Une section de l'exposition présente l'œuvre graphique des artistes.

Au musée des beaux-arts, sous le patronage de Rodin, vous partez sur les pas des peintres intimistes qui, en respectant la véracité des apparences, perpétuèrent les valeurs permanentes de l'art européen, le souci de l'évocation, de la psychologie et de l'introspection. Issus de la génération symboliste, ces artistes aux styles différents avaient respiré les mêmes parfums, en particulier celui de l'impressionnisme. Vous admirerez des grandes pages du paysage urbain et champêtre ainsi qu'un ensemble de portraits virtuoses. ■

MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON



Charles Cottet (1863-1925). *Femmes de Plougastel au pardon de Sainte-Anne-la-Palud*, 1904. Huile sur toile. Quimper, musée des beaux-arts. Dépôt de M. et Mme Hardy © Musée des beaux-arts, Quimper.



Lucien Simon (1861-1945). *Chez le mercier*, 1912. Dessin à l'aquarelle. Quimper, Musée départemental breton © Musée départemental breton / Serge Goarin



André Dauchez (1870 - 1948). *Pins à la pointe de Lanuron*, 1917. Huile sur toile. Quimper, Musée des beaux-arts © Musée des beaux-arts / Jean-Jacques Banide



René-Xavier Prinnet (1861-1946). *Au bord de la Manche*, 1924. Huile sur toile. Douai, Musée de la Chartreuse © Dominique Coulier



Émile René Ménard (1860 - 1930). *Naiades dans un parc*, 1890-1895. Huile sur toile. © Musée des beaux-arts de Brest métropole

LA BANDE NOIRE : CINQ ARTISTES, CINQ AMIS

En 1889, quelques deux cents dissidents du Salon des Artistes français créèrent le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, où bientôt les rejoignirent la plupart des novateurs de l'époque. À mi-chemin entre classicisme et modernité, un art du sentiment incarné par des créateurs hautement indépendants se développa alors. En quelques années, le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts devint le fief des peintres intimistes. Un groupe de cinq amis attira l'attention de tous : *La Bande noire*, ainsi nommé en raison des couleurs plutôt sombres de beaucoup de leurs tableaux. *La Bande noire* rassemblait Charles Cottet, Lucien Simon et André Dauchez qui tous trois avaient élu la Bretagne comme terre d'inspiration, René-Xavier Prinnet qui privilégiait la Normandie, et Émile René Ménard qui ne cessait de parcourir les contours de la Méditerranée.

COULEURS DU FINISTÈRE - salle 1

Charles Cottet

Ce fils de magistrat interrompit de brillantes études en Savoie pour venir à Paris se consacrer à la peinture. Mais la découverte de la Bretagne changea sa destinée. Installé à Camaret, l'artiste s'attacha à rendre la grandeur mélancolique de ses côtes déchirées et le drame de son peuple de la mer. À ses grandes compositions admirées dans le monde entier, beaucoup d'observateurs préféraient ses pages plus modestes, ses ciels d'orage au-dessus de la mer que Cottet était capable de broser en quelques heures.

Lucien Simon

C'est à l'Académie Julian de Paris, où il entreprit ses études que Lucien Simon connut Charles Cottet. Dès lors leurs destins furent liés. Ayant connu rapidement le succès, Lucien Simon put acquérir en 1901, sur la côte de Sainte-Marine non loin de Quimper, un sémaphore qu'il avait transformé en lieu de villégiature. Le peintre y organisait son travail avant de réaliser, dans le vaste atelier qu'il s'était fait construire, les toiles les plus vivantes. Simon ne cessait de parcourir le pays pour prendre, à la déroboe, des notes sur ses carnets de croquis devant le travail des pêcheurs, les pardons des chapelles, les spectacles des fêtes foraines qu'il adorait. Les succès répétés de ses envois au Salon et aux expositions internationales firent découvrir aux publics du monde entier, la ferveur, le pittoresque, l'âme du peuple bigouden.

AU FIL DE L'ODET - salle 2

André Dauchez

Ce fils d'avocat parisien avait découvert la Bretagne au début des années 1890, grâce à la maison familiale située à l'embouchure de l'Odet, en amont du port de Bénodet. La palette brune de ses premières peintures, les liens de l'amitié, le voisinage de ses motifs le firent longtemps apparenter à Charles Cottet et Lucien Simon, son beau-frère. Son art se différenciant pourtant de celui de ses deux aînés par l'attention méticuleuse qu'il portait aux paysages bretons, aux horizons délicats de dunes bordées d'immenses arbres dont il était devenu le portraitiste virtuose et attendri. Les décennies passant, ne renonçant en rien au classicisme qui avait toujours si gracieusement équilibré ses compositions, ce pur paysagiste sut donner plus d'ampleur encore à ses représentations des côtes bretonnes.

EN VILLÉGIATURE - salle 3

René-Xavier Prinnet

Fils d'un magistrat francs-comtois muté à Paris, Prinnet se lia à l'Académie Julian avec les artistes de la future *Bande noire*. Dès sa création en 1890, Prinnet exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts de gracieux intérieurs bourgeois. Toujours attentif à l'élégance et au naturel du geste, il savait mieux que quiconque animer ses motifs en disposant ses figures avec délicatesse. Après son mariage en 1894, Prinnet passa tous ses étés à Cabourg. Les interprétations de la station balnéaire que le peintre présentait chaque printemps aux expositions de la Société nouvelle, donnèrent un élan décisif à son art. Ses toiles ou ses pochades décrivant les promenades d'élégantes sur la digue ou sur la plage de Cabourg, restituent l'univers de l'inoubliable roman de Marcel Proust : *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

RETOUR À L'ANTIQUÉ - salle 4

Émile René Ménard

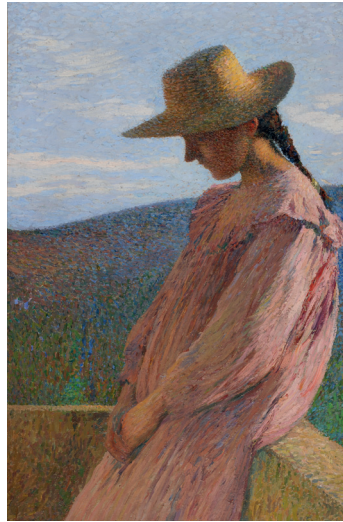
Ménard reçut de son père, directeur de la *Gazette des beaux-arts* et de son oncle le philosophe Louis Ménéard, l'amour de l'Antiquité et de la culture classique. Tout au long de sa carrière, en composant méthodiquement ses motifs, Ménéard présentait avec le même succès dans les expositions internationales, les toiles les plus rêveuses qui soient, comme la quête d'un songe antique, d'un paradis perdu baigné d'une lumière idéale. Le bassin méditerranéen était son domaine : la Sicile découverte pour son voyage de noces, bientôt la Palestine, le Maroc, l'Algérie, l'Égypte étaient ses terres d'élection. Ce n'est qu'en 1902, qu'il foula pour la première fois le sol grec, dont les divinités inspirèrent toute une partie de son œuvre.

LES ESTAMPES DES ARTISTES DE LA BANDE NOIRE - (Rez-de-chaussée et entresol)

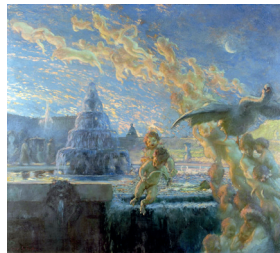
Les premières estampes de Cottet furent des lithographies, technique en vogue chez les peintres Nabis qu'il fréquentait. Après 1903 il délaissa cette technique, se prenant d'engouement pour la gravure sur cuivre. La Bretagne domine son œuvre gravé. Une série de *Silhouettes féminines* fait exception.

La production de Dauchez compte plus de cinq cents gravures à l'eau-forte. Au fil de ses excursions de navigateur passionné, il fixa tous les aspects du littoral et des bords des rivières de l'Odet ou du Goyen. Dauchez établit de son vivant son *Liber Vêritatis*, extraordinaire catalogue dessiné de toute son œuvre. Ce chef-d'œuvre en réduction est pour la première fois présenté dans notre exposition.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS



Henri Martin (1860-1943).
Jeune fille assise, vers 1904. Huile sur toile.
Reims, musée des Beaux-Arts © C. Devleeschauwer



Gaston Latouche (1854-1913).
L'Aube. Huile sur toile. Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg © M. Bertola



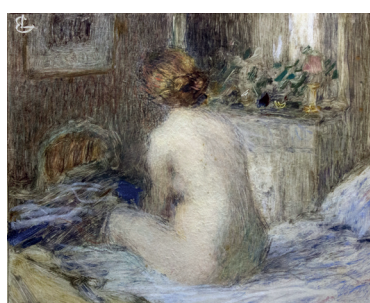
Frits Thaulow (1847-1906).
Vieille fabrique sur la Somme, vers 1896-1897.
Huile sur toile. Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg © M. Bertola



Henri Le Sidaner (1862-1939).
La Table bleue, Gerberoy, 1923. Huile sur toile.
Singer Museum © Singer Laren



Jean-François Raffaëlli (1850-1924).
Le Carrefour Draout, 1902. Huile sur toile.
Musée des Beaux-Arts, Reims © C. Devleeschauwer



Ernest Laurent (1859-1929).
Nu de dos, 1912. Monotype.
Collection particulière © Yves Le Sidaner

LE PORTRAIT - salle 1

Les peintres intimistes de la Belle Époque s'imposèrent naturellement comme des portraitistes de premier plan et sans doute furent-ils les derniers grands portraitistes psychologiques. Leurs aînés, les maîtres de l'impressionnisme qui restent parmi les plus grands paysagistes de l'histoire de la peinture, avaient connu moins de réussite dans le domaine si fragile de l'intimité. L'usage de la touche qui avait fait merveille dans l'art du paysage s'avéra, sous le pinceau d'Edmond Aman-Jean et d'Ernest Laurent, aussi remarquable dans le domaine du portrait.

« Arracher le secret d'une âme quelle qu'elle soit, en observant ou écoutant le modèle, n'est-ce pas l'enivrement du psychologue, du moraliste, comme du peintre de portraits ? (...) Ce que nous attendons d'un portrait, c'est la vie. »

(Jacques-Emile Blanche)

AU SERVICE DE L'HISTOIRE. ALLÉGORIES ET FANTASIES - salle 1

On pourrait imaginer que cette génération de peintres attachés à l'intimisme a négligé la peinture d'histoire et les grandes compositions monumentales. Il n'en est rien, et certains de nos artistes ont excellé dans ce registre. L'un des plus doués, Henri Martin, a répondu à de nombreuses commandes pour imaginer des décors où s'exerce son sens inné de la représentation allégorique. Le plus original dans cette approche demeure sans aucun doute Gaston La Touche. Qu'il traite de l'histoire sacrée avec l'Enfant prodigue ou de l'allégorie mythologique comme dans L'Aube, son inventivité débridée transforme ces sujets bien connus en visions inoubliables d'un monde enchanteur.

LES AMIS DU NORD. LE GROUPE D'ETAPLES - salle 2

La Société nouvelle naquit d'une fraternité d'artistes partageant les mêmes valeurs ainsi que des amitiés indéfectibles. Certains d'entre eux, originaires du Nord, férus de nature, s'étaient rencontrés dans le petit village de pêcheurs d'Étaples, perché sur la baie de Canche, dans le Pas-de-Calais. Eugène Vail, un Franco-Américain, fut l'un des tout premiers à s'y installer bientôt rejoint par le Breton Henri Le Sidaner, par le Douaisien Henri Duhem et par le Norvégien Frits Thaulow. Le Flamand Émile Claus y fit plusieurs séjours, avant qu'une centaine d'artistes, en particuliers deux colonies de peintres américains et australiens, ne s'établissent durablement dans la région.

LE PAYSAGE - salle 2

C'est dans l'art du paysage que les artistes de la Société nouvelle exprimèrent le mieux leur personnalité. Au début de leur carrière, encore sous l'influence diffuse du symbolisme, leurs sujets revêtaient volontiers la grisaille d'un crépuscule ou le manteau d'un clair de lune, raison pour laquelle ils furent considérés comme des « paysages d'âme ». Par la suite, ils gardèrent en eux une part de rêverie. Inscrits dans la tradition, ils respectaient la prédominance du dessin et des valeurs sur la couleur. L'usage de la touche par Henri Le Sidaner ou Henri Martin permettait d'obtenir une vibration et une atmosphère singulières.

LES DERNIERS ARRIVANTS - salle 2

Le succès des expositions de la Société nouvelle attira vers elle nombre d'artistes de renom parmi lesquels Auguste Rodin. Les décisions majeures au sein du groupe étaient votées à la majorité des sociétaires. En 1902, il fut convenu d'accueillir Antonio de La Gandara ainsi que Jacques-Émile Blanche. L'année suivante, ce fut au tour de George Desvallières et d'Ernest Laurent. En 1906, après qu'Auguste Rodin eut accédé à la présidence, le groupe accueillit Albert Besnard et Eugène Carrière. Les deux derniers peintres à rejoindre la Société nouvelle furent John Singer Sargent, portraitiste américain, puis en 1911, Jean-François Raffaëlli, paysagiste d'origine italienne.

ESTAMPES ET ŒUVRES SUR PAPIER - salles 2 et 16 (cabinet d'arts graphiques)

Excellents dessinateurs, les artistes de la Société nouvelle de peintres et de sculpteurs surent pleinement profiter du renouveau de l'estampe à la fin du XIX^e siècle. Sous la présidence de Jean-François Raffaëlli, nombre d'entre eux se réunirent à la Société de la gravure originale en couleurs qui exposait à la galerie Georges Petit. Les lithographies d'Eugène Carrière et d'Edmond Aman-Jean, les monotypes d'Ernest Laurent, les aquarelles de Frits Thaulow et de Jean-François Raffaëlli, connurent un très grand succès auprès des amateurs et des critiques. Les aquarelles d'Henri Duhem et les « intimités » d'Henri Le Sidaner sont autant de registres dans lesquels ces artistes surent s'exprimer avec une exquise sensibilité.

« Il y a une vertu intime qui ne s'acquiert pas et qui doit être le souffle animateur de toute une œuvre : c'est l'émotion... »

(René-Xavier Prinet)

POUR EN SAVOIR PLUS :

Emportez l'exposition sur votre smartphone ou votre tablette et découvrez 30 œuvres commentées !

quimper.mobi Gratuit

En partenariat avec l'office de tourisme Quimper-Cornouaille

Catalogue de l'exposition

Sous la direction de Yann Farinaux-Le Sidaner,
Éditions Monelle Hayot, 352 pages, 2018, 39,90 €
Disponible dans les boutiques des musées

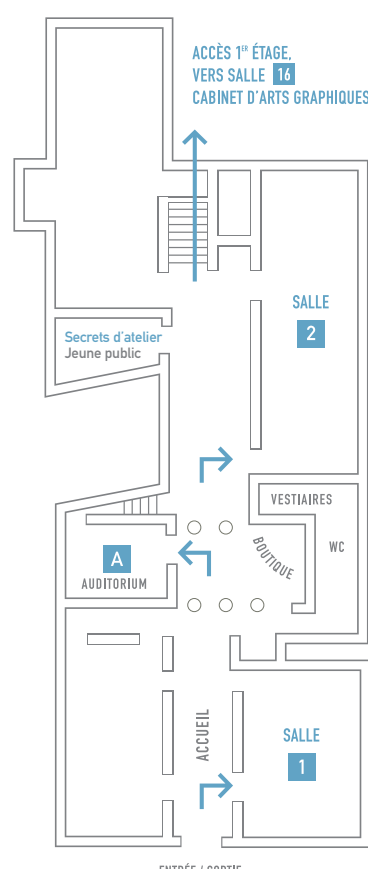
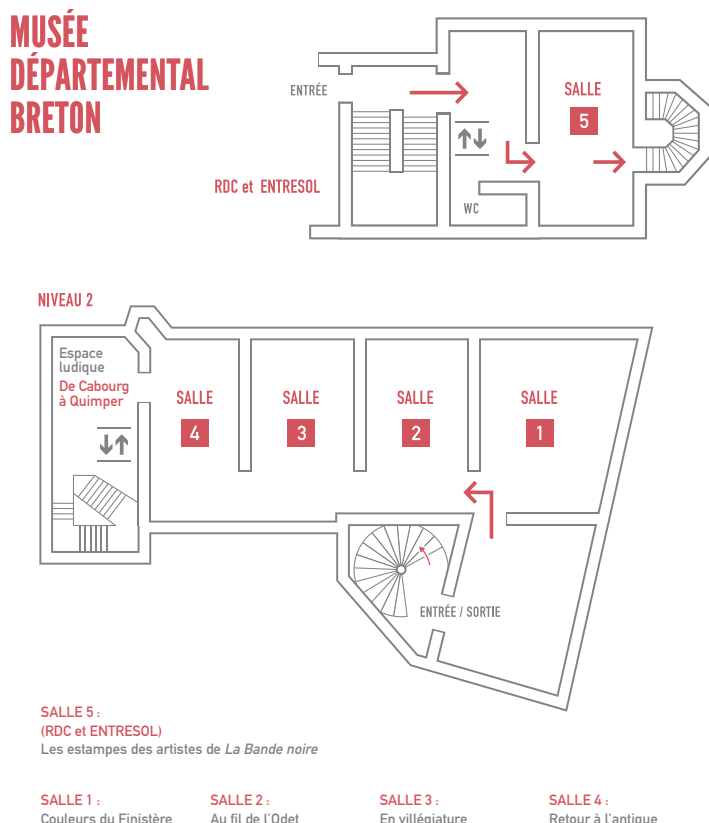
www.musee-breton.finistere.fr

: [musee.departemental.breton](https://www.facebook.com/musee.departemental.breton)
 : [musee.breton](https://www.instagram.com/musee.breton)

www.mbaq.fr

: [mbaqqfficiel](https://www.facebook.com/mbaqqfficiel)
 : [@mbaqqfficiel](https://twitter.com/mbaqqfficiel)
 : [mbaqqfficiel](https://www.instagram.com/mbaqqfficiel)

MUSÉE DÉPARTEMENTAL BRETON



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE QUIMPER

SALLE 1 :
Le portrait
Au service de l'histoire

SALLE 2 :
Les amis du Nord
Le paysage
Les derniers arrivants

SALLES 2 et 16 :
Estampes et œuvres sur papier

AUDITORIUM :
Projection en continu du documentaire de Yann Farinaux-Le Sidaner, « Henri Le Sidaner. La Renaissance de Gerberoy », 2015, 28 minutes.